

été maison hantée

un projet de Théo Hoch

*pour le concours 5x2 minutes
organisé par le G.R.E.C*



synopsis :

Killian, l'ami d'enfance de Ludo a été retrouvé mort. Un après-midi, il rend visite à la mère du défunt, dans la banlieue pavillonnaire où ils ont grandi. Sauf qu'il n'avait pas pensé à Killian depuis des années. Il se remémore alors l'été de leurs 8 ans, quand ils pensaient qu'un vampire habitait la maison d'à côté.

EPISODE 1 : KILLIAN

1 EXT. NUIT. RUE - DEVANT LA MAISON DE KILLIAN

Une rue de banlieue pavillonnaire, tard dans la nuit. La façade d'une petite maison se découpe dans l'obscurité. Seule une fenêtre à l'étage est éclairée. C'est l'été, le chant continu de quelques insectes nocturnes tapisse le silence des environs. Tout est calme...

...avant que le son étouffé d'un morceau de Métal, craché par un autoradio, ne se fasse entendre au loin, se rapprochant de plus en plus. Les phares de la voiture la précèdent, illuminant un instant la maison d'une lueur blafarde et surnaturelle. Le véhicule apparaît par la gauche et s'arrête devant la maison, dans un bruit ronronnant de moteur. La silhouette sombre et indistincte qui se trouve au volant coupe ses feux mais pas le contact. La lumière à l'étage de la maison s'éteint et, quelques secondes plus tard, celle de la porte d'entrée s'allume. Un garçon d'une vingtaine d'années, portant un sweat à capuche noir et un jogging gris, sort sur le perron d'un pas vif et crie quelque chose à l'adresse de quelqu'un par l'entrebâillement de la porte.

On entend alors en *off* la voix d'un autre garçon.

LUDO ADULTE (OFF)

*Un soir, au début de l'été, Killian
est sorti de chez sa mère et n'est
jamais revenu.*

Tandis que Killian se dirige vers la voiture et s'y engouffre du côté passager, la porte d'entrée s'ouvre de nouveau, doucement, et une femme d'une cinquantaine d'années en robe de chambre sort à son tour, regardant la voiture redémarrer et s'éloigner. Lorsque cette dernière a disparu, dans le sillage de sa musique bruyante, elle rentre dans la maison, ferme la porte et éteint la lumière. La maison est désormais totalement plongée dans l'obscurité.

LUDO ADULTE (OFF)

*Il y a quelques semaines, on a repêché
son corps dans une rivière pas loin de
là où on a grandi.*

2 INT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - SALON

Des photos numériques défilent sur un écran et montrent toutes le même garçon : Killian.

Son âge, son style et son physique varient au fil des photos, mais ses beaux yeux en amande, son regard charmant et pénétrant demeurent.

Killian jouant de la guitare électrique d'un air concentré, dans sa chambre. Avec des amis à Disneyland, faisant la grimace. Couvert de neige dans un parc, un sourire aux lèvres. Avec une fille, au même endroit. Avec cette même fille dans un restaurant. Sur une scène de concert, avec son groupe de rock. En tenue militaire, entouré de son régiment, prenant la pose. En position de tir avec une mitrailleuse lors d'un entraînement. Dans son dortoir, portant une tenue technique camouflage, totalement dissimulé par un baklava et un casque de même couleur...

Ludo, un garçon d'à peu près le même âge, regarde les photos d'un air absent. Il est comme hypnotisé par leur défilement insensible sur le cadre numérique qui trône sur la petite table basse en verre située devant lui. Il est affalé au milieu d'un canapé en cuir, les mains coincées entre les cuisses, dans un salon moderne et impersonnel. La pièce baigne dans la douce lumière de fin d'après-midi. Avec ses longs cheveux bruns et son t-shirt rouge, il semble assez différent du garçon que l'on voit sur les photos, dont les habits sont plutôt sombres et les cheveux rasés sur les côtés. Un sac à dos de randonnée est posé près de lui sur le canapé.

Une main vient déposer à côté du cadre un bol de bretzels salés et un verre de coca sur une petite serviette en papier. Ludo se redresse, se mettant dans une position plus "respectueuse".

LUDO ADULTE

Merci.

Une femme d'une cinquantaine d'années aux traits doux mais cernés s'assoit à côté du canapé, sur un fauteuil. Son regard s'aimante naturellement aux photos sur le cadre. Un moment de silence s'ensuit. Mal à l'aise, Ludo se penche et saisit quelques bretzels qu'il enfourne dans sa bouche, soudain conscient du bruit de sa mastication dans le calme solennel de la pièce. Il attrape le verre de Coca et fait passer la nourriture avec une gorgée.

MAMAN DE KILLIAN

Tu aimes toujours autant les trains ?

LUDO ADULTE (FINISSANT DE DÉGLUTIR)

Comment ?

MAMAN DE KILLIAN

Il disait que chaque fois qu'il prenait le train, quand il partait en tournée, il pensait à toi pendant le voyage. Parce que, quand tu étais petit, peut-être que tu ne te souviens pas, mais tu étais passionné de trains ! Tu connaissais tous les modèles et tu venais toujours jouer a la maison avec des petits trains différents. Il parlait souvent de toi. Je suis contente que vous ayez gardé contact toutes ces années...

Ludo force un petit sourire et repose le verre sur la table. Une baie vitrée entrouverte donne sur un petit jardin ensoleillé et une légère brise agite son rideau en tulle blanc. Son regard s'échappe à travers la vitre pour se poser sur le toit de la maison voisine, se découpant au dessus de la palissade en béton qui sépare les deux jardins.

LUDO ADULTE (OFF)

La vérité, c'est que je n'avais pas repensé à Killian depuis 15 ans.

EPISODE 2 : STARSHIP TROOPERS

3 INT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE LA MÈRE (2003)

Une chambre d'adulte à la décoration dépouillée et au papier peint à motifs floraux. Ludo, 10 ans, surgit comme une bombe du cadre par la droite en un saut qui le propulse sur le lit aux couvertures bien tirées, rebondissant sur le matelas. Il a les cheveux mi-longs, porte une chemisette à manches courtes orange et des baskets pleines de terre.

KILLIAN (HORS CHAMP)

Enlève tes chaussures, si y'a des traces ma mère elle va me tuer.

Ludo s'exécute, retirant ses chaussures sans les mains. Un bruit sec de rideaux tirés se fait entendre et la pièce se retrouve dans une douce pénombre. Un contre-champs révèle une télévision sur un petit meuble devant le lit. Killian, avec son t-shirt gris trop large, son short camouflage et ses cheveux courts semble plus sauvage que Ludo. Il s'accroupit et insère une VHS avec inscrit **South Park** au feutre dans le magnétoscope, dans un bruit électronique.

Il s'installe ensuite sur le lit à côté de Ludo, qui se décale un peu, et appuie sur le bouton *lecture* de la télécommande. On entend distinctement les personnages de la série animée s'injurier de leurs voix nasillardes mais l'épisode semble avoir commencé depuis longtemps.

KILLIAN

Merde y'a que la fin.

LUDO

Y'en a p'têtre un autre après.

Killian appuie sur le bouton *avance rapide*. Sur l'écran, la pub défile et le bruit de la machine emplit la pièce tandis qu'ils guettent l'arrivée d'un nouvel épisode. Un deuxième programme démarre alors. Killian presse *lecture* et le générique du **Journal du hard** de Canal+, présenté par Clara Morgane, commence.

LUDO

C'est quoi ça ?

KILLIAN

J'sais pas.

La présentatrice descend un escalier en tenue affriolante et présente le sommaire de l'émission d'un ton grivois; des images d'un couple s'embrassant à grands renforts de langue dans une piscine apparaissent alors. La caméra descend sous l'eau et dévoile une pénétration vigoureuse qui se conclut par une éjaculation sous marine, la semence de l'homme flottant dans l'eau bleue comme un petit poisson.

LUDO (HORS CHAMP)

Ah mais c'est quoi ? Éteint !

KILLIAN (HORS CHAMP)

Non on laisse !

Les deux garçons sont scotchés à l'écran tandis que l'on entend le reste de la présentation à laquelle succède bientôt les sons suggestifs d'une nouvelle scène hard.

Ludo ne prend aucun plaisir à ce qu'il regarde, semblant affecté par les images mais ne pouvant pas détourner le regard. On passe et reste longuement sur le visage de Killian qui, lui, est mort de rire.

LUDO ADULTE (OFF)

Quand on était gamins, Killian et moi on vivait dans le même quartier et on passait tout notre temps ensemble. En 2003, pendant la canicule, il n'y avait personne chez lui alors on regardait des cassettes toute la journée. Son père était parti quand il était bébé et sa mère travaillait. Un jour on avait vu Starship Troopers et tout l'été on s'était pris pour des soldats de l'espace.

4 EXT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - JARDIN (2003)

Aux bruits d'ébats succèdent des bruits d'une autre nature, ceux d'une bataille d'eau hors-champs. Mais les éclats de rire se poursuivent, plus grands encore. Nous sommes dans le jardin de Killian. Ce dernier s'écroule sur l'herbe, à bout de souffle, retirant son casque découpé dans du carton. Son t-shirt gris est trempé sous son armure. Haletant, il lève les yeux vers le ciel où les nuages moutonnent dans l'azur rassurant. Un pistolet à eau entre dans le cadre à sa droite, pointé sur sa tempe. Killian tourne la tête vers lui.

KILLIAN (ESSOUFLÉ)

Sur la vie de ma mère si tu fais ça je te défonce.

LUDO

T'as pas de couilles.

La voix de Ludo est tremblante, prête à partir en éclats de rire tandis que Killian le fixe d'un air de défi.

KILLIAN (TRÈS CALME)

Vas-y alors.

La main qui tient le pistolet appuie sur la gâchette et Killian se prend le jet d'eau en pleine face. D'un coup, il se rue sur Ludo, hors du cadre en l'insultant. La caméra se met en mouvement, longe lentement la pelouse sur la droite et vient cadrer cette fois-ci le visage de Ludo, enfoncé dans l'herbe et couvert de sueur, maintenu par les mains sales de Killian qui est agenouillé sur lui.

KILLIAN

Dis Monsieur !

LUDO

Je t'encule.

KILLIAN

Dis pardon Monsieur et je te lâche.

LUDO (MORT DE RIRE)

Je t'encule Monsieur.

Killian saisit alors le bras de Ludo qu'il tire vers l'arrière dans un angle de plus en plus dangereux.

LUDO (CRIANT SOUS LA DOULEUR)

Arrête, arrête !

KILLIAN (THÉATRAL)

Meurs, pourriture arachnide !

Un hurlement à glacer le sang vient interrompre brutalement le jeu d'enfants. Un cri de détresse extrême, comme celui d'un animal pris au piège, et qui semble provenir de la maison d'à côté. Les garçons se redressent en même temps, essoufflés, le visage dégoulinant de sueur et d'eau. Paralysés, ils regardent vers la maison mais la palissade en béton séparant les deux jardin leur bouche la vue. Le cri s'interrompt, laissant place à un silence plus assourdissant encore dans la chaleur de l'après-midi.

EPISODE 3 : LE VAMPIRE

5 EXT. JOUR. RUE - DEVANT LA MAISON VOISINE (2003)

Des chiens aboient un peu plus loin, derrière les haies bien taillées des maisons du quartier. La maison voisine à celle de Killian dénote totalement par son aspect lugubre et la manière dont le feuillage des arbres la masque partiellement depuis la rue. On distingue juste un porche en bois couvert de vieux journaux, et, si les fenêtres du rez-de-chaussée sont obstruées par des panneaux, une mansarde est ouverte et dégagée à l'étage.

LUDO ADULTE (OFF)

On disait que la maison à coté de chez Killian était abandonnée depuis des années. Son propriétaire avait dû partir à l'hospice à cause d'Alzheimer et ses enfants faisaient trainer la vente. Pourtant, on était sûrs qu'un vampire vivait là désormais, et que si on fouillait la maison, on y trouverait des morceaux de cadavre découpés un peu partout.

6 EXT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - JARDIN (2003)

Par dessus la palissade apparait lentement le sommet du crâne de Ludo, qui s'est hissé et agrippe de ses deux mains la pierre râpeuse. Il promène son regard de l'autre côté : tout autour de la bâtisse aux murs couverts de plantes grimpanes, il découvre un jardin en friche, envahi par les mauvaises herbes et des outils de jardin abandonnés çà et là. Deux bidons de récupération d'eau de pluie jouxtent le côté de la maison et un petit escalier descend vers une porte qui semble mener à un entresol.

Ludo n'est pas stable et oscille dangereusement tandis que l'on entend des grognements hors champs. Killian le porte sur ses épaules, prenant appui avec son dos sur le mur. Tous deux n'ont pas quitté leur armure en carton de "troopers" et ils se parlent en chuchotant, comme des conspirateurs.

KILLIAN

Alors ?

LUDO

Je vois rien. Si ça se trouve ça venait pas d'ici.

KILLIAN (GROGNANT SOUS L'EFFORT)

Bien sûr que si, tu veux que ça vienne d'où ? Je parie que c'était une de ses victimes.

LUDO

Tu sais pas, c'était peut-être lui qui criait. Peut-être qu'il a pris le soleil sans faire exprès et qu'il a cramé.

KILLIAN

Pas possible, ils font trop gaffe.

LUDO

En tout cas elles crient jamais les victimes quand elles se font mordre...

KILLIAN

Peut-être qu'il lui a mordu la bite...
C'est un vampire pédé !

Ludo part d'un éclat de rire et déstabilise Killian qui perd son appui. Ludo tombe alors de ses épaules et ses mains, qui se cramponnaient au mur, glissent dessus en s'écorchant au cours de sa chute. Il se retrouve sur les fesses et reste sonné l'espace d'une seconde, le temps de reprendre ses esprits. Ses traits se figent en une expression de terreur en voyant ses paumes : sur chacune, une plaie commence à s'imbiber de sang. Il est pris d'un hoquet et son visage se tord dans un gros sanglot tandis que Killian se relève et grimace en regardant la blessure de son ami.

KILLIAN

Ça va ? *(voyant la plaie)* Aïe...*(puis chuchotant, un doigt sur la bouche)*
Crie pas, crie pas !

Paniqué, Ludo ne sait pas quoi faire et essaie d'enlever la poussière et les graviers qui se sont incrustés dans sa chair à vif à l'aide de ses poignets.

KILLIAN

Touche pas ! Faut aller désinfecter.

Killian aide Ludo à se relever et tout deux partent vers la baie vitrée du salon. A l'endroit où Ludo a glissé, le mur arbore désormais deux petites trainées rouges et luisantes. Quelques secondes après, Killian est de retour devant le mur, son fusil à la main. Il arrose copieusement les traces sanglantes.

LUDO (HORS CHAMP)

Tu fais quoi ?

KILLIAN

Tu veux qu'il le boive et qu'il vienne
nous chercher après ?

LUDO (HORS CHAMP)

Ta gueule !

Killian disparaît à nouveau du cadre en courant. Sur le mur
dégouline maintenant une eau rougeâtre. Leurs voix et les
sanglots de Ludo s'éloignent vers le salon.

EPISODE 4 : LA PIERRE

7 EXT. JOUR. MAISON VOISINE - JARDIN (2003)

Cette fois, nous sommes de l'autre côté de la palissade. Le jardin de la maison est comme une jungle que les insectes emplissent de leur chant.

LUDO ADULTE (OFF)

On aimait se faire peur. Le lendemain j'avais mis Killian au défi de rentrer dans la maison, de grimper au premier étage puis de me faire signe depuis la fenêtre.

Killian surgit par le haut du cadre et atterrît avec souplesse dans les hautes herbes. Il se redresse et regarde autour de lui, se dirigeant prestement vers le petit escalier en pierre derrière la maison. Il pose sa main sur la poignée rouillée et constate avec surprise que la porte est ouverte.

8 INT. JOUR. MAISON VOISINE (2003) - SUIVI

Il se retrouve dans un cellier obscur et carrelé où trône un grand ballon d'eau chaude. Avec discrétion, il grimpe une volée de marches jusqu'à une cuisine ombragée. En contraste avec l'extérieur de la maison, l'endroit est propre, rangé mais donne l'impression que le temps s'y est arrêté il y a longtemps.

Killian évolue à pas de loups, regardant autour de lui et tendant l'oreille. Il arrive dans le hall de la maison. Une grande trace blanche et rectangulaire s'étale sur la parquet poussiéreux, comme si un grand tapis avait été posé là longtemps, autrefois. Un escalier tapissé d'une moquette sale grimpe vers l'étage invisible aux yeux de Killian et une porte juste à côté mène à une petite pièce.

9 INT. JOUR. MAISON VOISINE - BUREAU (2003)

Il entre et découvre un petit bureau, lui aussi plongé dans une semi-obscurité. Une bibliothèque quasiment vide couvre tout un mur de la pièce. Il s'en approche et saisit l'un des rares livres qui s'y trouvent encore. Il s'agit d'une vieille édition reliée d'un roman "western" écrit en allemand. Une belle illustration orne sa couverture, montrant deux indiens naviguant sur une rivière au soleil couchant. Il feuillette le livre mais l'abandonne vite. Entre la bibliothèque et le vieux secrétaire en bois, une petite vitrine accrochée au dessus d'un radiateur a été vidée de tout son contenu.

Alors qu'il s'apprête à quitter la pièce, son oeil est attiré par un éclat brillant au bas du radiateur. Il se baisse et remarque une pierre précieuse coincée derrière la faïence, un gros quartz brillant de toutes les nuances du rose pale au violet et dont les cristaux semblent surgir d'un bloc de pierre gris et brut. Fasciné, il s'en saisit et l'observe scintiller un moment dans sa paume, à la lueur d'un rayon de soleil filtrant en oblique par les volets. Son regard se perd dans les anfractuosités de la pierre, comme si une si petite chose pouvait contenir un univers tout entier.

LUDO ADULTE (OFF)

Je ne me rappelle pas comment Killian est sorti de ma vie. Pourtant, je n'avais déménagé que bien plus tard.

Il enfourne le trésor dans sa poche et quitte la pièce.

10 INT. JOUR. MAISON VOISINE - ESCALIER (2003)

Il se trouve maintenant devant l'escalier, les yeux levés vers le palier. Il pose une main tremblante sur la rampe et, après quelques secondes, commence à grimper les marches une à une, très lentement.

LUDO ADULTE (OFF)

Ce jour-là, il est ressorti de la maison en courant, paniqué, et je me souviens que je me suis mis à courir aussi, sans savoir pourquoi.

11 INT. JOUR. MAISON VOISINE - PALIER (2003)

Le couloir de l'étage est éclairé par la fenêtre d'une chambre située tout au bout. Derrière lui, à l'autre extrémité du couloir, une porte ouverte donne sur une pièce sombre à la porte entrouverte. Pris d'un sentiment de panique grandissant, Killian reste immobile sur le palier, tendant l'oreille dans le silence étouffant, la sueur perlant sur son visage. Un grincement très léger, presque imperceptible, comme le craquement d'une latte de parquet se fait entendre quelque part à l'étage.

KILLIAN (TOUT BAS)

Y'a quelqu'un ?

12 EXT. JOUR. RUE - DEVANT LA MAISON VOISINE (2003)

Ludo fait les cent pas dans la rue, grattant ses paumes entourées d'un bandage blanc imbibé de sang. Il entend frapper au carreau du premier étage et lève la tête.

A travers la fenêtre, ce n'est pas le Killian enfant que l'on vient de quitter mais Killian adulte qui apparait, tel qu'on le voyait sur les photos au début du film, habillé de sa tenue militaire et masqué par son baklava kaki. Il fait signe à Ludo, qui lui sourit et lui fait signe à son tour. On dirait qu'ils communiquent à des kilomètres de distance, comme depuis deux endroits différents.

LUDO ADULTE (OFF)

C'est le dernier souvenir que j'ai de lui.

EPISODE 5 : L'HEURE BLEUE

13 INT. SOIR. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE KILLIAN

Le soir tombe dans une chambre de garçon au papier peint bleu foncé. Un lit occupe le coin gauche de la pièce tandis qu'un petit bureau avec un ordinateur se trouve près de la porte. Sur une étagère s'étale une petite collection de figurines d'animaux sauvages à côté de quelques livres de SF. Ailleurs, dans un autre coin, une guitare électrique noire à la forme stylisée se tient droite et solitaire sur son support. Une main apparaît par l'entrebâillement de la porte et actionne l'interrupteur, celle de la maman de Killian. Elle entre dans la chambre, suivie de Ludo qui s'arrête au centre de la pièce et la parcourt des yeux. La maman de Killian s'adosse à l'encadrement et le regarde.

MAMAN DE KILLIAN

Ça a changé ?

LUDO ADULTE (SE RETOURNANT)

Je sais pas, pas tellement j'imagine.

La maman de Killian a un sourire triste. Quelques secondes s'écoulaient avant qu'elle ne se redresse.

MAMAN DE KILLIAN

Je t'ai mis des draps propres. Tu prend du thé ou du café le matin ?

LUDO ADULTE

C'est gentil mais j'ai un train tôt, je pense que je prendrai quelque chose à la gare...

MAMAN DE KILLIAN

Bien. Je te laisse alors, n'hésite pas si tu as besoin.

LUDO ADULTE

Merci.

Mais elle a déjà disparu dans le couloir, refermant doucement la porte derrière elle. Ludo se tient immobile, ne sachant pas où se mettre. La pièce, trop bien rangée, crie à travers chaque chose, chaque détail, l'absence de son propriétaire.

14 INT. NUIT. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE KILLIAN

Ludo, les yeux grands ouverts, n'arrive pas à trouver le sommeil.

Il est allongé sur le lit sans l'avoir défait et sans avoir quitté ses habits. Son sac de voyage est à portée de main, comme pour partir plus vite le moment venu. Les volets ne sont pas tirés : la nuit enfonce un coin bleuté dans la chambre et les visages sur les posters de rock aux murs semblent toiser Ludo. Il regarde le petit réveil sur la table de nuit qui indique 4h du matin.

Il tend le bras vers le tiroir de la table et l'ouvre. Il le fouille et en sort un paquet de cigarettes entamé avec un briquet dedans. Sa main rencontre ensuite un petit carnet noir relié qu'il attrape et feuillette négligemment, sans arriver à en lire quoi que ce soit dans le noir.

Il est interrompu par le ronronnement d'un moteur et les accords d'un morceau de Métal, crachés par un autoradio, qui se font entendre au même moment à l'extérieur, comme au début du premier épisode. Le bruit se rapproche dans la rue, de plus en plus fort jusqu'à sembler tout près de la maison. La lueur provenant des phares de la voiture parvient jusqu'à la chambre et re-configue pendant quelques secondes l'espace ainsi illuminé : en passant, la lumière des feux projette des ombres mouvantes sur le mur de la chambre; les petites figurines d'animaux sur l'étagère deviennent énormes et semblent prendre vie.

Ludo se lève et se dirige tranquillement vers la fenêtre qu'il ouvre avant de s'accouder au garde-corps. Dans la rue, la voiture est déjà loin et Ludo la regarde disparaître au croisement en allumant une des cigarettes du paquet. Le quartier de son enfance est plongé dans un calme souverain. Les lampadaires de la rue forment de petits îlots réguliers de lumière orange dans l'obscurité. Il regarde les maisons paisibles, les arbres immobiles dans le clos des jardins. Ses yeux se fixent alors sur la maison d'à côté. A l'étage, la lumière est allumée et une silhouette indistincte semble s'affairer derrière les rideaux; quelqu'un qui s'apprête sans doute à partir travailler. L'endroit est de nouveau habité.

Ludo ouvre le carnet à une page au hasard et tombe sur de petits dessins amusants, des personnages de cartoons plutôt réussis. Il les regarde à la lumière de la lune et, en continuant de feuilleter, il trouve des textes, poèmes ou chansons, griffonnés au crayon. L'un d'eux, titré "**L'oublié**", est raturé et repris à certains endroits, accompagné d'accords de guitare sous les mots. Ludo le lit à voix basse dans la nuit.

LUDO ADULTE

"Sous le pâle soleil d'hiver

Je t'ai revu, au loin,

dressé sur la grève nue

Je t'ai revu, incertain,

pieds dans les langues d'écume

La mer, souvenir salé,

Ressassait tes murmures

Bousculé par le vent, soudain

Tu pars à la renverse

Glissant dans l'onde verte

(IL MARQUE UN TEMPS)

Quelques oiseaux au loin

Dansent dans les courants"

Ludo lève à nouveau les yeux sur le quartier endormi. Très lentement, sans qu'il ne s'en soit aperçu, tout bruit a cessé au dehors.

FIN.

note d'intention :

Le souvenir de mes vacances dans la banlieue pavillonnaire où j'ai grandi, des amitiés intenses mais passagères, comme en ont les enfants, que j'ai pu y tisser ainsi que des histoires que l'on se racontait pour tuer l'ennui m'ont servi de base pour cette histoire. De plus, un garçon que je connaissais et qui vivait dans ma rue a été retrouvé assassiné il y a peu de temps, dans cette ville que j'ai laissé derrière moi il y a des années au moment de venir sur Paris étudier le cinéma. Ces éléments se sont assemblés naturellement et il m'a semblé qu'il y avait là matière à une histoire qui traiterait du souvenir et de la peur.

Derrière ce projet il y a le désir de revisiter ces sensations d'enfance et de vacance. Très vite, à essayer de composer un récit sur la base de ces souvenirs, je me suis rendu compte de l'inquiétude, de la tension qui habitait chacun d'eux. Et il m'a semblé que derrière cette envie, il y avait le besoin de transformer ces impressions, ces bribes en fiction pour leur redonner forme et peut-être toucher plus précisément à cette sensation qui m'étreignait.

La tension que je ressentais était la suivante : que reste-t-il de ces souvenirs, de ces émotions si vivement ressenties ? Ces amis dont j'ai été si proche, pourquoi ont-ils disparu de ma vie et où sont-ils maintenant ? Se rappellent-ils de moi ? Comment ? C'est l'impossibilité de retrouver cet état d'enfance, ces émotions et la manière dont notre esprit re-configuré ou met à distance les souvenirs que je voulais évoquer avec ce petit récit qui emprunte (dans mon esprit) autant aux romans de Stephen King qu'au réalisme fantastique de Jean-Claude Brisseau ou Laurent Achard.

Dans les films de ce dernier, l'enfance est montrée comme le moment de la vie où la peur et les fantômes sont le plus présents. Des moments du quotidien, des choses triviales sont minutieusement cadrées, filmées, découpées et il parvient à nous faire ressentir vivement le moment où la peur advient et le souvenir se crée : où l'environnement et l'instant se conjuguent et s'impriment de manière mystérieuse dans notre esprit et notre chair par la durée et la fixité même des plans. J'envisage la série dans cette perspective, chaque épisode traitant un instant marquant composant le dernier souvenir qu'a Ludo de son ami d'enfance. Il se remémore cet ami qu'il avait oublié pendant des années, honteux de devoir prétendre le contraire devant sa mère à qui il est venu rendre visite. Mais à mesure que le souvenir reprend vie en lui, une émotion l'étreint, liée au passage du temps et à l'inévitable érosion des sentiments et relations humaines. La série doit cheminer vers cette émotion.

J'ai essayé, à travers le scénario, de traduire à l'écrit des idées précises de mise en scène et de rythme, de sensations. J'imagine quelque chose de très cadré et découpé, infusant une tension dans le plan tout en étant attentif à la vie qui s'y déploie. J'accorderai une grande importance au son, aux phénomènes naturels et lumineux, aux couleurs et textures. Tout ce qui peut me permettre d'à la fois accroître l'effet de réel et de le dépasser, de le faire basculer dans le fantastique. J'imagine une série diurne, où la peur peut advenir en plein jour tout en restant invisible, et qui basculerait dans la nuit, avec un dernier épisode plus contemplatif, méditatif. La série fera la part belle aux silences, à une ambiance sonore riche et continue de manière à favoriser des irrptions qui viendront parfois saisir les personnages et le spectateur.

Inspirations



***Stand by me*, 1986, Rob Reiner**

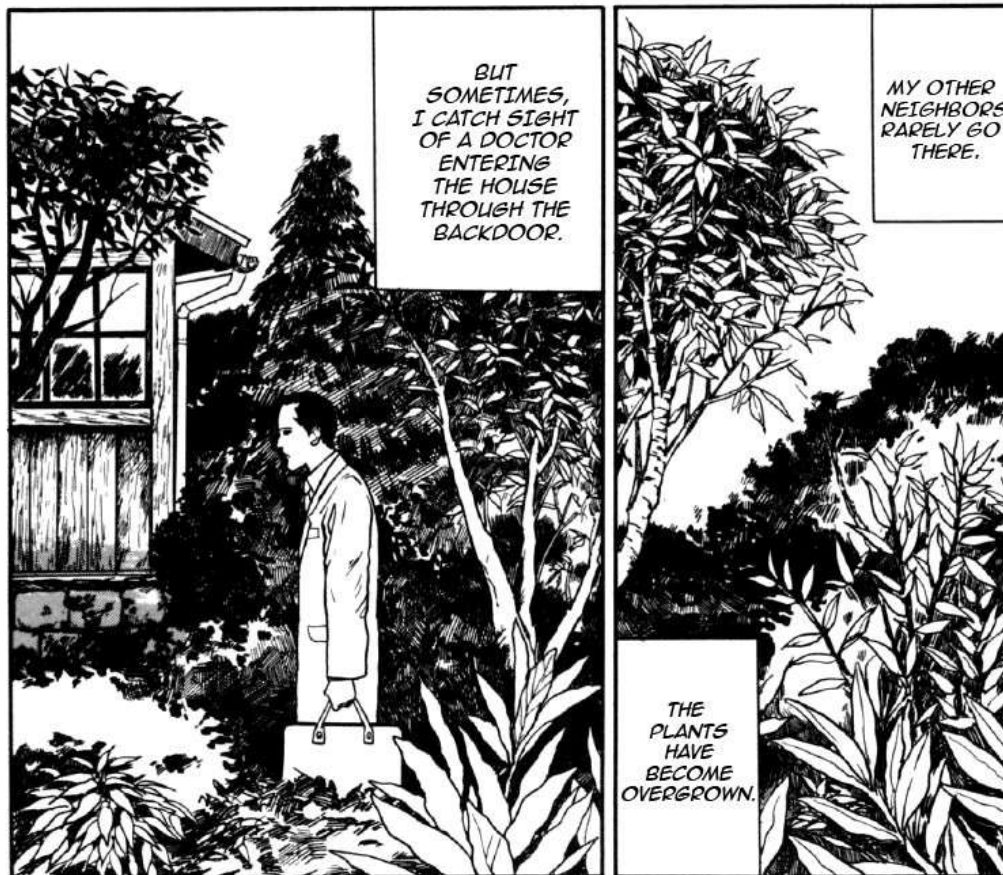


Sollers point, 2018, Matt Porterfield



IT DOESN'T
GET MUCH
SUNLIGHT.

FROM MY
ROOM, I CAN
SEE THE BACK
GARDEN OF MY
NEIGHBOR'S
HOUSE.



BUT
SOMETIMES,
I CATCH SIGHT
OF A DOCTOR
ENTERING
THE HOUSE
THROUGH THE
BACKDOOR.

MY OTHER
NEIGHBORS
RARELY GO
THERE.

THE
PLANTS
HAVE
BECOME
OVERGROWN.

Shivers, manga de Junji Ito



Massacre à la tronçonneuse, 1974, Tobe Hooper



Halloween, 1978, John Carpenter



La Peur, petit chasseur, 2004, Laurent Achard



Elephant, 2001, Gus Van Sant



Malcolm, 2000-2007, Linwood Boomer



Twin Peaks : The Return, 2018, David Lynch